

saive maintenant, avec toutes vos villes; que vous gouvernez vous savez, puisque vous avez dit : Donnez-moi un roi et des princes. Je vous ai donné un roi dans ma fureur et je vous l'ai ôté dans ma colère. » *Osé. xiii, 9-11.* Les Septante : « Dans votre corruption, ô Israël, qui vous secourra? où est votre roi qui puisse le faire? Qu'il vous sauve avec toutes vos villes; qu'il vous juge, puisque vous avez dit de lui : Donnez-moi un roi et un prince, et que je vous ai donné un roi et un prince. Je vous ai donné un roi dans ma colère, et je vous ai traité selon ma fureur. » Les Septante seuls disent : « Je vous ai traité; » tous les autres traducteurs mettent : « Je vous l'ai ôté. » Malheureux Israël et digne d'une éternelle malédiction, lui qui est descendu si bas dans l'implété que la miséricorde de Dieu peut seule le sauver. Le texte hébreu peut aussi être lu en ce sens : Périssez, ô Israël, puisque vous ne devez plus votre conservation qu'à ma seule clémence. Dans les Septante, c'est un autre sens encore : « Qui portera secours à votre corruption, ô Israël? » c'est-à-dire, dans votre captivité et votre servitude extrême, qu'il entre ceux que vous avez regardés comme vos protecteurs pourra vous venir en aide? Où est votre roi, au sujet duquel vous disiez à Samuel : « Établissez sur nous un roi, afin qu'il nous juge, comme en ont les autres nations? » *1 Reg. viii, 5.* Et comme il s'y refusait, vous répondiez : Nous ne vous écoutons pas, nous voulons un roi; nous serons, nous aussi, comme

tous les autres peuples; notre roi nous jugera, il marchera devant nous, il combattra pour nous. Puisque vous vous étiez promis qu'il combattrait pour vous, qu'il vous secoure maintenant dans le malheur et qu'il délivre toutes vos villes de la servitude. Où sont vos juges? où sont vos rois? Car vous avez dit : « Donnez-nous un roi et des princes, » et c'est pour cela que je vous ai donné le roi Saül dans ma fureur, si bien qu'au temps de la moisson je fis tomber la pluie contrairement au climat de la Judée; et je vous ai ôté votre roi dans ma fureur, c'est-à-dire Sédécias, en sorte que vous ayant donné un roi dans mon courroux, je vous l'ai retiré dans mon indignation. D'autres pensent que le roi donné par la fureur divine est Jeroboam, fils de Nabath, et qu'Osée, dernier roi des dix tribus, est celui que Dieu ôta dans son indignation. Au lieu de dire comme nous : J'ai donné et j'ai ôté, les Hébreux rapportent cela au temps à venir. Voici leur raisonnement : Au temps où vous disiez : Donnez-moi un roi et des princes, je vous répondais par Samuel que je vous le donnerais dans ma fureur et que je vous l'ôtai dans ma colère. Tout hérétique est perdu et voué à la corruption, car le Seigneur le fera se corrompre, parce qu'il a corrompu le temple de Dieu, et il ne saurait trouver de secours que dans la seule miséricorde divine, qu'on obtient par le repentir. Le diable est le roi des hérétiques et leurs juges sont les démons ou tous les princes des doctrines perverses, qui n'ont pu les délivrer au temps du

dicis tui, de quibus dixisti : Da mihi regem et principes. Dabo tibi regem in furore meo, et auferam in indignatione mea. » *Osé. xiii, 9-11. LXX :* « Corruptioni tue, Israel, quis auxiliabitur? ubi est rex tuus iste? et salvum te faciat in cunctis urbibus tuis; iudicat de deo dixisti : Da mihi regem et principem, et dedi tibi regem et principem; et dedi tibi regem in ira mea, et habui in furore meo. » Pro eo quod LXX interpretati sunt « habui, » omnes « abstuli » transtulerunt. Infelix Israel et dignus maledictione perpetua, qui in tantum impietatis descendit profundum, ut solius Dei salvetur misericordia. Potest autem in Hebreo et hoc sensu legi : Dispereras, Israel, quis nihil tibi reliquum est nisi ut mea solam clementia conserveris. In LXX autem alter est sensus : « Corruptioni tue, Israel, quis auxiliabitur? » id est, captivitati tue et ultima servituti quis ferre poterit auxilium eorum, quos tibi presules instituit? Ubi est rex tuus, de quo dicebas ad Samuel : « Constitue super nos regem, ut iudicet nos, sicut et gentes habent ceteræ? » *1 Reg. viii, 5.* Cumque ille contradiceret, respondebas : Nequaquam, sed rex erit nobis, et erimus etiam nos sicut et gentes

omnes, et iudicabit nos rex noster, et egredietur ante nos, et pugnat pro nobis. De quo ergo tibi promiseras, quod tua bella hellearet, nunc in necessitate subveniat, et universas urbes tuas liberet de servitute. Ubi sunt iudices tui? ubi reges? Tu enim dixisti : « Da mihi regem et principes; » itaque dedi tibi Saulem regem in furore meo, in tantum ut in diebus messis pluviam demonstrarem contra naturam Judæe provinciam. Et abstuli, inquit, in indignatione mea regem, videlicet Sédéciam, ut quem cum furore dederam, tollerem cum indignatione. Alii arbitrantur datum in furore regem Jeroboam filium Nabath, et abstulum in indignatione Osée ultimum regem decem tribuum. Hoc exposuimus : Dedi tibi regem et abstuli regem in indignatione mea, Hebrei ad futurum tempus referunt. Eo, inquit, tempore quo dicebas : Da mihi regem et principes, ego tibi respondebam per Samuelem, quod daturus tibi essem in furore meo, et abstulum in indignatione mea. Perditus est omnis hæreticus et corruptioni traditus; qui enim corripit templum Dei, corripit illum Dominus, et in nullo alio habet auxilium, nisi in sola misericordia Dei, quam penitentie consequi-

malheur et des angoisses, princes que Dieu leur a donnés dans sa fureur et qu'il leur ôtera dans sa colère : non pas que le Seigneur ait voulu qu'ils eussent de tels rois, et il ne les leur ôterait pas après les leur avoir donnés volontiers, mais il a abandonné à leurs volontés les hérétiques, afin que repus et appesantis par la chair, ils prennent en dégoût et en haine ces princes qu'ils avaient suivis d'abord avec tant de zèle, qu'ils en aient en quelque sorte des nausées et soient semblables à un crapuleux qui rejette le trop-plein par les narines.

« Toutes les iniquités d'Ephraïm ont été liées ensemble; son péché est réservé dans le secret. Ephraïm aura les douleurs d'une femme qui enfante, lui qui est comme un enfant sans raison, et maintenant il ne demeurera pas debout dans le carnage de tout son peuple. » *Osé. xiii, 12, 13.* Les Septante : « Ephraïm est une congrégation d'iniquités, son péché est réservé dans le secret. Ephraïm sera comme une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement. Le voilà votre enfant plein de sagesse, qui bientôt se montrera dénué de tout courage devant le massacre de tout votre peuple. » Comme des objets qu'on lie ensemble pour les conserver ne se perdent pas pour celui en vue de qui on les a liés, ainsi toutes les iniquités par où Ephraïm s'est rendu criminel envers Dieu ont été liées ensemble pour lui être représentées et mises en réserve dans le secret de Dieu comme dans une bourse. Mais quand viendra le jour de la vengeance et

de la captivité extrême, les douleurs viendront à lui comme à une femme en travail d'enfantement, ou se saisiront de lui. La femme qui enfante sait qu'elle doit enfanter longtemps avant, dès le temps où elle a conçu, et elle attend chaque jour les douleurs et les souffrances atroces qui doivent venir pour elle. Tel est Ephraïm, cet enfant sans raison dont la prophète a déjà dit : « Ephraïm est une colombe insensée dont le cœur ne s'émeut pas du massacre qui menace ses enfants et son peuple. » Quand sera venu le jour de l'enfantement, c'est-à-dire de la captivité, ou bien il ne pourra lui résister debout, ou bien il sera incapable d'en endurer les maux. Au lieu d'enfant insensé, les Septante disent ironiquement « enfant plein de sagesse, » c'est-à-dire que l'on croyait tel, en sorte que nous entendions le contraire. Toutes les iniquités que les hérétiques ont proférées dans leur orgueil ont été liées ensemble, et leur péché est caché, c'est-à-dire qu'ils croient cacher et tenir secrets les poisons de leur cœur, qu'ils laisseront paraître à tous les yeux avec douleur et avec de grands cris, lorsque sera venu le jour de l'enfantement. Cet Ephraïm est un enfant insensé, parce qu'il a abandonné la sagesse de Dieu, lui dont Jérémie a écrit : « Sa fin sera la conviction de sa folie, » *Jérém. xvii,* et à cause du massacre de ses enfants, qu'il a mis à mort et qu'il a étouffés, il ne pourra soutenir la colère de Dieu.

« Je les délivrerai de la puissance de la mort,

tur. Hujus rex et iudices diabolus est et demones, sive omnes principes dogmatum perversorum, qui eos tempore necessitatis et angustie liberare non poterunt, qui dati sunt in furore, et auferentur in indignatione : non quod Dominus tales eos voluerit habere reges, alioquin non auferret quos sponte dederat; sed quod dimiserit eos voluntatibus suis, ut evomerent per naves suas, et odisse inciperent eos, quos tanto studio sequentur.

« Colligata est iniquitas Ephraïm; absconditum peccatum ejus; dolores parturientis venient ei, ipse filius non sapiens; nunc enim non stabit in contritione filiorum. » *Osé. xiii, 12, 13. LXX :* « Congregatio iniquitatis Ephraïm; absconditum est peccatum ejus; dolores quasi parturientis venient ei; iste est filius tuus sapiens, quia nunc non sustinebit in contritione filiorum. » Quomodo si ligetur quid in sæculo, conservatur, et non perit ei cui ligatum est; sic omnis iniquitas qua in Deum peccavit Ephraïm, colligata est, et abscondita quasi in marsupio reservatur. Denique cum dies ultionis advenerit et extrema captivitas, dolores quasi parturientis venient ei, sive

apprehendent illum. Mulier parturientis multo antequam pariat, ex eo tempore quo concepit, scit se esse parituram, et expectat quotidie extrema tormenta cruciatibus venturos. Ita et Ephraïm filius insipiens, de quo supra dixerat : « Ephraïm columba insipiens, non habens cor in contritione filiorum et populi sui. » Cum dies parturitionis et captivitatis advenerit, aut stare aut sufferre non poterit. Pro « insipiente filio » hoc est, quem sapientem putabas, ut e contrario intelligatur insipiens. Omnibus autem hæreticis iniquitas colligata est, quam in excelsis locuti sunt, et absconditum est peccatum eorum, dum se putant venena sui cordis abscondere et habere secreta, que cum dies parturitionis advenerit, dolore ejulationibusque pandentur. Iste Ephraïm filius insipiens est, quia Dei sapientiam dereliquit, de quo in Jeremia scriptum est : « Novissimum ejus erit insipiens, » *Jerem. xvii,* et in contritione filiorum suorum quos interfecit, quos jugulavit, Dei iram sustinere non poterit.

« De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos. Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne.

je les rachèterai de la mort. O mort, je serai ta mort; ô enfer, je serai la morsure qui te tuera. La consolation est cachée à mes yeux, parce que l'enfer séparera les frères les uns des autres. » *Osé. xiii, 14.* Les Septante : « Je les délivrerai de la puissance de l'enfer, je les rachèterai de la mort. O mort, où est ta victoire? ô enfer, où est ton aiguillon? La consolation est cachée à mes yeux, parce que l'enfer séparera les frères les uns des autres. » Dans l'un et l'autre sens d'Ephraïm, qu'on entend par ce nom les dix tribus ou qu'on entend les hérétiques, celles-là comme ceux-ci ayant été exterminés avec tout leur peuple, quand se seront venues les douleurs de l'enfantement, le Seigneur promet qu'il les délivrera de la puissance de la mort, qu'il les rachètera de la mort. Il appelle main ou puissance de la mort les œuvres par lesquelles elle tue, selon ce mot de l'Écriture : « La mort et la vie sont dans la main de la langue. » *Prov. xviii, 21.* Or, le Seigneur a délivré tous les hommes et les a rachetés par sa passion sur la croix et l'effusion de son sang, lorsque son âme descendit aux enfers, que sa chair ne vit pas la corruption, et qu'il dit à la mort elle-même et à l'enfer : « O mort, je serai ta mort, » parce que je suis mort, afin que tu meures de ma mort; « ô enfer, je serai la morsure qui te tuera, » toi dont la gueule dévorait tous les hommes. Voyant la nécessité de la mort, et qu'il n'y a pas d'homme qui puisse

vivre sans voir la mort, *Psalm. lxxxviii*, ce père plein de clémence se souvient de l'antique sentence, qui, dans Adam, nous condamna tous à mourir; *I Corinth. xv*; ou bien le Prophète, comprenant sa fragilité et la condition de la chair de l'homme, s'écrie : « Toute consolation est cachée à mes yeux; » et le sens est celui-ci : Je ne puis être consolé, je ne trouve aucune pensée qui puisse adoucir ma douleur, quand je considère que les noms les plus chers sont séparés par la mort, puisque l'enfer sépare les frères les uns des autres. Tout ce qui sépare les frères doit donc être appelé enfer, et surtout la femme prostituée qui, attirant à elle l'insensé, lui dit : Nourrissez-vous librement de mon pain caché et buvez la douceur de mon eau furtive; et l'insensé ne comprend pas que les hommes périssent après de cette femme et se précipitent eux-mêmes au fond de l'enfer. Ce qui est illicite aiguise le désir, et l'abus change en amertume ce qui est doux par sa rareté. Les lèvres de la prostituée laissent couler un miel qui semble doux pendant un temps à la bouche de l'insensé; mais il est, en dernier lieu, plus amer que le fiel, et il donne la mort plus sûrement qu'une épée à deux tranchants. *Prov. v.* Quiconque est né de la terre et non du ciel, est étouffé dans ses embrassements et lié dans le linceul de sa couche comme dans un suaire; les pieds de la folie mènent avec la mort aux enfers ceux qui usent de cette femme.

Consolatio abscondita est ab oculis meis, quia ipse inter fratres dividit [al. dividit.] » *Osé. xiii, 14.* LXX : « De manu inferni liberabo eos, de morte redimam illos. Ubi est causa tua, mors? ubi est aculeus tuus, inferne? Consolatio abscondita est ab oculis meis, quia ipse inter fratres dividit [al. dividit.] » Secundum utraque intelliguntur Ephraïm, hoc est, et decem tribuum, et hereticorum, qui sustinere non poterunt in contritione filiorum suorum, cum doloris quasi parientibus advenirent, Dominus pollicetur de manu mortis eos liberaturum, et de morte redempturum. Manum autem mortis appellat opera quibus interficit, juxta illud quod scriptum est : « In manu lingue mors et vita. » *Prov. xviii, 21.* Liberavit autem omnes Dominus et redemit in passione crucis et effusione sanguinis sui, quando anima ejus descendit in infernum, et caro ejus non vidit corruptionem, et ad ipsam mortem atque infernum locutus est : « Ero mors tua, o mors. » Idcirco enim mortuus sum, ut tu mea morte moriaris. « Ero morsus tuus, inferne, » qui omnes tuis faucibus devorabas. Vidensque mortis duram necessitatem, et quod nullus sit hominum qui vivat et non videat mortem, *Psalm. lxxxviii*, clementissimus pater

sententia recordatur antiqua, quia [al. quia] in Adam omnes morimur. *I Cor. xv.* Sive propheta intelligens fragilitatem suam, et conditionem carnis humane : « Consolatio, » ait, « abscondita est ab oculis meis, » et est sensus : Non valeo consolari, quidquid mente concepero, dolorem meum non potest mitigare, certentis [al. certens], clarissima inter se nominata morte se junxi, ipse enim [al. inquit] infernus inter fratres dividit. Quidquid igitur separat fratres, infernus est appellandus, et maxime mulier meretricis, que vocans insipientem ad se, dicit in opibus prudentia : Panes oculos liberat attingit et aqua furtiva dulcedinem bibit; et nescit insipientis, quoniam terrigenam apud eam peremt et in profundum inferni incurrunt. Quidquid enim non licet, magis desideratur, et quod raritate dulce est, assiduitate in amaritudine vertitur. Et mel distillat de labiis mulieris meretricis, que ad tempus impingunt fauces insipientis, morissime autem amarus felle invenitur, et acutus magis quam gladius utrinque acutus. *Prov. v.* Quicquidque terrigena est, et de colo non nascitur, interficitur lex ejus amplexibus, et ligatur institis lectorum, et insipientiam pedes deducunt eos, qui utuntur ea, cum morte ad inferos. Inter

Entre la mort et les enfers, il y a cette différence que la mort est la séparation de l'âme et du corps, tandis que l'enfer est le lieu où sont enfermées les âmes, soit pour leur rafraîchissement, soit pour leur châtiement, selon ce qu'elles méritent. J'ai voulu montrer par ce discours que l'œuvre de la mort et celle de la courtisane sont les mêmes. La mort sépare les frères, et la courtisane les sépare aussi. Par frères, il faut entendre tout lien de charité : la mère est séparée de la fille, le père du fils, le frère du frère. Pour ce qui est que la mort est une chose et l'enfer une autre, le langage du Palmiste le prouve aussi : « Il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort, et qui est celui qui vous louera dans l'enfer? » *Psalm. vi, 6.* « Que la mort vienne sur eux et qu'ils descendent vivants dans l'enfer. » *Psalm. lvi, 16.* Au lieu de notre traduction : « O mort, je serai ta mort; ô enfer, je serai la morsure qui te tuera, » les Septante disent : « O mort, où est ta cause? ô enfer, où est ton aiguillon? » au lieu de quoi l'Apôtre a mis : « La mort est absorbée par la victoire; ô mort, où est ta victoire? ô mort, où est ton aiguillon? » *I Corinth. xv, 54, 55;* et développant le sens de ce témoignage, il ajoute : « Or, le péché est l'aiguillon de la mort, et la loi est la force du péché; c'est pourquoi rendons grâces à Dieu, qui nous donne la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ. » *Ibid. 56, 57.* Par conséquent, ce que l'Apôtre a rap-

porté à la résurrection du Seigneur, je ne puis et je n'oserais l'interpréter autrement. Par mort et enfer, on peut aussi entendre le diable, que la mort de Jésus-Christ a mis à mort, comme l'enseigne Isaïe : « La mort a dévoré le fort, *Isa. xvi, 8,* d'après les Septante; et de suite après : « Et le Seigneur a séché les larmes de tous les yeux. » Dans les deux frères séparés par la mort, conformément à l'histoire de ce temps-là, quelques commentateurs voient Israël et Juda, afin que ce qui était alors figuré dans la partie se comprenne maintenant du tout, Israël et Juda devant être délivrés et rachetés avec tout le genre humain. L'endroit que les Septante ont traduit par « où est ta cause? » et nous-même par « je serai ta mort, » Symmaque l'a rendu par « je serai ta plaie, » et la cinquième édition, avec Aquila, par « où sont tes discours, » en hébreu DABARACH; ils ont donc lu DABAR, parole, pour DEBER, qui veut dire mort, conformément à ce qui est écrit dans Isaïe : « Le Seigneur a envoyé la mort, » *deber*, « en Jacob et elle est venue en Israël, » passage que j'ai ainsi interprété : « Le Seigneur a envoyé la parole, *dabar*, en Jacob et elle est venue en Israël. » Enfin, au lieu de aiguillon ou morsure, Symmaque a mis rencontre, et Théodotion et la cinquième édition disent plaie et emprisonnement.

« Le Seigneur fera venir un vent brûlant qui s'élèvera du désert, qui séchera les veines d'Ephraïm, et qui fera tarir ses sources; il lui ravira

mortem autem et inferos, hoc interest : mors est, quia anima separatur a corpore; infernus, locus in quo anime recluduntur, sive in refrigerio sive in penis, pro qualitate meritorum. Hoc diximus, ut ostenderemus, id mortem facere, quod meretricem mulierem. Mors enim dividit fratres, hoc et mulier facit. In fratribus, omnem intelligit charitatem, quod et mater dividitur a filia, et pater a filio, et frater a fratre. Quod autem aliud sit mors, et aliud infernus, et Palmista demonstrat, dicens : « Non est in morte qui memor sit tui; in inferno autem quis confitebitur tibi? » *Psalm. vi, 6;* et in alio loco : « Veniat mors super eos, et descendant in infernum viventes. » *Psalm. lvi, 16.* Pro eo quod nos interpretati sumus : « Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne, » LXX translulerunt : « Ubi est causa tua, o mors? ubi est stimulus tuus, inferne? » Pro quo Apostolus posuit : « Absorpta est mors in contentione; ubi est, mors, contentio tua? Ubi est, mors, aculeus tuus? » *I Cor. xv, 54, 55;* et exponens virtutem testimonii intulit : « Aculeus autem mortis peccatum est, virtus vero peccati lex; Deo autem gra-

tias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum. » *Ibid. 56, 57.* Itaque quod ille in resurrectionem interpretatus est Dominus, nos aliter interpretari nec possumus, nec audeamus. Potest mors et infernus et diabolus accipi, qui Christi morte jugalatus est, de quo et Isaïas loquitur : « Devorabit mors invalescens; » *Isa. xxv, 8, sec. LXX;* et postea sequitur : « Abstulit Dominus omnem lacrymam ab omni facie. » Duos autem fratres inter se morte divisos, juxta historiam illius temporis, quidam Israël et Judam intelligunt : ut quod tunc figurabatur in parte, nunc sentiat in toto, et cum omni humano genere Israël et Judas liberandus sit et redimendus. In eo loco, in quo LXX translulerunt : « Ubi est causa tua? » et nos diximus : « Ero mors tua, » Symmaachus interpretatus est : « Ergo plaga tua, » quinta editio et Aquila : « Ubi sunt sermones tui? » quod Hebraice scribitur DABARACH (2) legentes DABAR, hoc est, « verbum » pro DEBER, quod interpretatur « mors, » juxta illud quod in Isaïa legitur : « Mortem misit Dominus in Jacob, et venit in Israël, » *Isa. ix, 8,* hoc est, « deber, » pro quo nos interpretati sumus :

(2) Legit Hieronymus more Chaldaico Dabarach, non Debaracha juxta Massorotharum punctationem hodiernam. Mox. — Fortasse Dabarich scripsit S. Doctor, nam et Dabari nostri legunt mss. et Debarich hodiernus quoque textus Hebraicus praefert.

son trésor et tous ses vases les plus précieux. » *Ose. xiii, 15.* Les Septante : « Le Seigneur fera venir du désert contre eux un vent brûlant qui séchera les veines d'Ephraïm et qui fera tarir ses sources ; il rendra sa terre aride et lui fera regretter toutes ses richesses. » J'ai lu dans un commentateur que ce vent brûlant que le Seigneur fera venir du désert est le même qui fondit sur les quatre angles de la maison de Job, qu'il fit écrouler sur ses fils assis à table, *Job. i*, et qu'il est un de ces vents, nous dit l'Évangile, dont le souffle vient en tourbillonnant, avec une averse de pluie, pour renverser la maison qui est bâtie sur la pierre ou celle qui est bâtie sur le sable, *Matth. vii*. Ce n'est nullement mon avis : il n'est pas question dans Job que le Seigneur ait fait venir le vent du désert, le nom du Seigneur n'est pas prononcé, en sorte qu'on puisse entendre que ce vent du désert, venu contre le saint homme par sa propre volonté, n'était autre que la puissance ennemie de Dieu. On ne saurait évidemment prendre en bonne part les vents qui arrachent les fondements des maisons. Il reste à admettre que ce vent brûlant, que le Seigneur fera venir et qui s'éleva du désert, est celui dont nous lisons dans Habacuc : « Dieu viendra du Midi et le Saint viendra de la montagne de Pharan, » *Habac. iii, 3*, qui, nous le savons, est située dans le désert et au midi. Nous lisons aussi

« Verbum misit Dominus in Jacob, et venit in Israel, » id est, « dabar. » Pro aculeo quoque, quem nos « morsum » transtulimus, Symmachus ἀκάνθη, id est « occurrus, » Theodotus et quinta editio, « plagam, » et conclusionem, » interpretati sunt.

« Adducet urentem ventum Dominus de deserto ascendente, et siccabit venas ejus, et desolabit fontem ejus, et ipse diripiet thesaurum omnis vasis desiderabilis. » *Ose. xiii, 15.* LXX : « Adducet urentem ventum Dominus de deserto super eos, et siccabit venas ejus, desolabit fontes illius ; isto arefaciet terram ejus, et omnia vasa desiderabilia. » Legi in eisdem Commentariis, ventum urentem quem adducet Dominus de deserto, illum esse qui percussit domum Job in quatuor angulis et fecerit eam super filios ruere convivantes, *Job. i*, et unum esse de his ventis, quos in Evangelio legimus flare et venire cum turbine, pluvias atque fluminibus, ut subvertant domum, que super petram edificata est, sive super arenas. *Matth. vii*. Quod nequaquam mihi videtur : neque enim in Job scriptum est, quod ventum de deserto Dominus adduxerit ; sed nomen Domini tacitum est, ut ventus de solitudine, qui contra superciliis virum sua venerat voluntate, contraria possit accipi fortitudo, et ventus qui domorum fundamenta subvertant, utique ad bonam partem non poterunt

dans le Cantique des cantiques : « Où passez-vous, où vous reposez-vous au midi ? » *Cant. i, 6*. Ce vent brûlant séchera les veines de la mort et tarira ses sources, le Seigneur le fera venir et s'élever du désert, et du désert du genre humain, dans lequel le diable n'a pu trouver le repos qu'il y cherchait ; ou bien encore le désert, c'est le sens virginal et sacré de Marie, qui porta son fruit en dehors de toute semence, et, vierge simple et toute pure et féconde à l'image de l'unité divine, produisit cette fleur qui dit dans le Cantique des cantiques : « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées. » *Cant. ii, 1*. Et c'est à bon droit que, tant dans Isaïe que dans Osée, il est dit que la fleur monte et que la vente monte, parce que Jésus s'est élevé de l'humilité de la chair aux hauteurs célestes, et nous a conduits avec lui au Père, selon la promesse évangélique : « Lorsque j'aurai été élevé, j'attirerai tout à moi. » *Joan. xii, 32*. C'est encore lui qui montera comme une racine hors de la terre inhabitable, et la mort ne surviendra pas en lui, mais c'est lui qui terrassera la mort, parce que la mort ne saurait trouver aucun moyen d'exercer sa puissance contre lui. Tel est le sens de cette maxime des Proverbes : « Il est impossible de retrouver la trace du serpent sur la pierre ; » *Prov. xxx, 19* ; et lui-même dit dans l'Évangile : « Le prince de ce monde viendra, et il ne trouvera en moi rien qui lui

referri. Superest ut ventum urentem quem adducet Dominus de deserto ascendente, illum intelligamus, de quo et in Habacuc legimus : « Deus ab Austro venit, et sanctus de monte Pharan » *Habac. iii, 3* qui utique in solitudine et in meridie situs est. Et in Cantico legimus : « Ubi pascis, ubi cubas in meridie ? » *Cant. i, 6*. Hunc itaque ventum urentem, qui siccat venas mortis, et fontes ejus arefaciat, adducet Dominus de deserto ascendente : de deserto autem humani generis, in quo et diabolus querens requiem, invenire non potuit. Sive desertum intelligimus sancte Mariæ uterum virginalium, quod absque semine humano nullo [al. nulla] fructu pullulaverit ; sed virga simplex atque purissima et utinam fecunda ediderit enim florem qui dicit in Cantico concuborum : « Ego flos campi et lilium convallium. » *Cant. i, 1*. Et pulchre tam in Isaïa, quam in presenti loco, flos ascendens et ventus ascendens dicitur : quia de humilitate carnis ad excelsa descendit, et nos secum duxit ad Patrem, dicens in Evangelio : « Cum exaltatus fuero, omnia traham ad me. » *Joan. xii, 32*. Ipse quasi radix ascendet de terra inhabitabili, et nequaquam mors in eum, sed ipse morti superveniet, neque enim mors in eo ullam esse potestatis viam reperit, et hoc est, quod in Proverbiis dicitur : « Impossibile est super petram serpentis invenire

appartienne. » *Joan. xiv, 30*. C'est donc Jésus qui séchera les veines de la mort et qui fera tarir ses sources. L'Apôtre donne aux péchés les noms de veines, de sources et d'aiguillons de la mort ; eux séchés, la mort elle-même sera séchée. Ce qui suit : « Il lui ravira son trésor et tous ses vases précieux, » se comprend de deux manières : soit en ce sens que les péchés sont l'objet des désirs de ceux qui habitent dans la mort, soit que ces vases regrettables, qui étaient retenus dans le trésor de l'enfer, ne soient autres que les saints, qui étaient enchaînés peut-être lorsque le Seigneur les prit et les ravit aux enfers pour les conduire avec lui dans le paradis, comme vases des plus précieux. Au lieu de trésor, les Septante ont mis terre ; le mot terre, on ne saurait en douter, a le sens de mort. Nous lisons dans les Psaumes : « Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants ; » *Psal. cxvi, 12* ; et, d'après l'Évangile, « ceux qui sont doux posséderont la terre. » *Matth. v, 4*. Par opposition, nous devons entendre que l'enfer est la terre, non pas des vivants, mais des morts, qui est ravagée et dépeuplée, quand les âmes enchaînées aux enfers sont délivrées par la mort de Jésus-Christ. Nous trouvons dans les mêmes commentaires dont j'ai parlé plus haut, qu'un figuré, le vent brûlant, c'est le diable et tout fauteur d'hérésie. Je

repousse également cette opinion. Le diable ne saurait sécher les veines de la mort et les sources de l'erreur, puisqu'il est lui-même la source et le principe de la mort. Par vent brûlant, il faut donc entendre la parole ecclésiastique, qui sèche et réduit à néant tous les enseignements des hérétiques, et qui pille et disperse ceux qui avaient été assemblés dans la mort par la doctrine de l'hérésie.

« Que Samarie périsse, parce qu'elle a changé en amertume son Dieu ; que ses habitants périssent par le glaive ; que ses petits enfants soient écrasés, et qu'on fende le sein de ses femmes enceintes. » *Ose. xiv, 1*. Les Septante : « Samarie sera ruinée, parce qu'elle a résisté à son Dieu. Ses habitants tomberont sous le glaive, leurs enfants à la mamelle seront écrasés contre la pierre, et les entrailles fécondées seront ouvertes. » Nous avons souvent dit que les dix tribus étaient appelées Samarie, du nom de leur capitale, qui elle-même, en l'honneur d'Auguste, porte maintenant le nom d'Augusta ou Sébaste. Le livre des Rois nous apprend pourquoi le titre de cité est donné à Samarie. Le Prophète donne donc l'ordre, ou plutôt exprime le souhait que Samarie périsse, puisqu'elle est en révolte contre Dieu, qui lui a prodigué de si grands bienfaits, et qu'elle aime mieux adorer les idoles des démons que lui. Symma-

vestigia ; » *Prov. xxx, 19* ; et ipse loquitur in Evangelio : « Ecce venit princeps mundi hujus, et inveniet in me nihil. » *Joan. xiv, 30*. Isto siccat venas mortis, et desolabit fontes ejus. Venas mortis et fontes arefactis, mors quoque ipsa siccat. Quodque sequitur : « Ipse diripiet thesaurum omnis vasis desiderabilis, » dupliciter accipitur sive quod desiderabilia sunt his, qui in morte habitant, sive vasa desiderabilia que in thesauro retinebantur interni, sanctos intelligimus quos alligatos forte Dominus eripuit et tulit (a) de inferis, et quasi vasa preciosissima secum perduxit in paradysum. Pro « thesauro, » LXX, « terram, » transtulerunt : terra haud dubium quoniam mortem significat. Et in Psalmis legimus : « Credo videre bona Domini in terra viventium. » *Psal. cxvi, 13*. Et juxta Evangelium : « Mites possidebunt terram. » *Matth. v, 4*. Et contrario debemus accipere terram inferi non esse terram viventium, sed mortuorum, qui diripiunt inter vivos animas liberantur. Secundum tropologiam in eadem (de quibus supra diximus) Commentariis legimus ventum urentem, diabolum intelligi et singulos heresarchas. Quod nobis dis-

placet. Neque enim diabolus venas mortis fontesque erroris siccat potest, cum ipse fons et initium mortuorum sit. Itaque sermo Ecclesiasticus, urens intelligendus est ventus, qui omnia hereticorum dogmata arefaciat et perdat ad nihilum, et diripiat eos atque dispergat, qui haereticorum doctrina in morte fuerunt congregati.

« Perreat Samaria, quoniam ad amaritudinem conditavit Deum suum, in gladio pereat ; parvulorum elidantur, et fetu ejus discindantur. » *Ose. xiv, 1*. LXX : « Disperdetur Samaria, quoniam restitit Deo suo ; in gladio corruent, et lactentes eorum elidantur ad petram, et habentes in utero disrumpent. » Sepe diximus decem tribus appellari Samariam a metropoli Samaria, que ex nomine Augusti nunc vocatur Augusta, id est, Sébaste. Cur autem Samaria dicta sit civitas, in Regum volumine legimus. Imperat igitur Propheta, et, ut verius dicam, optativo modo loquitur, ut Samaria pereat. Cui cum Deus tanta preparavit bona, illa contra Deum faciat, et magis demonum simulacra sectetur. Symmachus autem non dixit « pereat, » sed παραλύσει, id est, « ager penitentiam, » sive eam ponitibus erroris, quod dulcissimum Deum in amaritudine verterit, ita ut

(a) Ex hoc loco nulla obscuriora apud Hieronymum sunt explananda, nam conceptis verbis asserit animas vincias apud inferos, morte Christi liberatas. MARV. — Sic mss. antea erat eripuit et rapuit, et tulit.

que ne dit pas : « Qu'elle périsse, » mais : « Elle fera pénitence, » elle se repentira de son erreur, par où elle a changé en amertume la douceur de Dieu, au point que ses guerriers périssent par le glaive, que ses petits enfants à la mamelle sont broyés contre terre, et que ses femmes qui ont conçu sont massacrées. Il faut croire que tout cela leur arriva au temps de la captivité, lorsqu'ils perdirent leur patrie, et que tous ceux qui échappèrent au glaive furent emmenés dans une perpétuelle servitude. Au sujet des hérétiques, le sens est facile. Ils sont appelés Samaritains, parce qu'ils se vantent de garder les préceptes de Dieu ; ce n'est pas qu'ils soient observateurs de sa loi, mais ils prétendent l'être, comme les Novatianiens schismatiques, qui se qualifient de *cathares* ou purs, quand ils sont les plus impurs de tous, puisqu'ils nient la pénitence qui purifie les péchés, selon ce qui est écrit : « Vous me laverez, et je serai plus blanc que la neige ; » *Psalm.* 1, 9 ; et dans Isaïe : « Lavez-vous, soyez purs. » *Isa.* 1, 16. Ce n'est pas du baptême que l'Écriture parle ici, mais de tout repentir qui efface les souillures des péchés. Que cette Samarie périsse donc, parce que tout ce qu'elle dit est une révolte contre son Dieu, dont elle change la clémence en sévérité, à telle enseigne que ceux de ses habitants qui sont hommes faits et parvenus à l'âge parfait de la malice, sont percés de l'épée spirituelle ; que ses petits enfants à la mamelle, dont le psaume nous dit : « Heureux celui qui

prendra ses petits enfants et les brisera contre la pierre, » *Psalm.* cxxxvii, 5, sont, en effet, écrasés contre la pierre ; que même ses femmes enceintes des œuvres du mal sont massacrées, de peur qu'elles n'enfantent des fils d'iniquité. Il y a quelque chose en ce genre dans l'Évangile : « Malheur aux femmes qui seront enceintes et qui allaiteront en ce temps-là ; » *Luc.* xxi, 23 ; au temps de la tribulation et de l'angoisse. Les guerriers de Samarie sont passés au fil de l'épée, les jeunes enfants sont écrasés, et les femmes grosses massacrées, afin que la mauvaise semence périssant et l'ivraie étant brûlée, il ne reste que le bon grain pour être enfermé dans les greniers du Seigneur.

« O Israël, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, puisque c'est votre iniquité qui vous a fait tomber ; prenez avec vous des paroles humbles et convertissez-vous au Seigneur ; dites-lui : Otez toutes nos iniquités, recevez le bien, et nous vous offrirons, au lieu de taureaux, le sacrifice de nos lèvres. Nous n'attendrons plus notre salut d'Assur, et nous ne monterons plus sur des chevaux ; nous ne dirons plus : Vous êtes nos dieux, aux ouvrages de nos mains, parce que vous aurez compassion de l'orphelin qui se repose sur vous. » *Osé.* xiv, 2, 4. Les Septante : « O Israël, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce que vos iniquités vous ont accablé d'infirmité ; prenez avec vous des discours humbles et retournez au Seigneur ; dites-lui : au lieu de prendre l'iniquité, recevez

bellatores ejus in gladio pereant, parvuli et lactentes elidantur ad terram, et fetus ejus atque pręgnantes dirumpantur in mortem. Quę omnia ei accidisse credendum est tempore captivitatis et angustię, quando suam patriam perdidit, et qui evasere gladio, in servitium perpetuum sunt abducti. De hæreticis intelligentia est, quod vocentur Samaritani, eo quod Dei præcepta servare se jactent : non quod custodes sint legis ejus ; sed quod hoc esse se dicant, in similitudinem schismatis Novatianorum, qui et ipsi *καθαρὸς*, id est « mundos, » se vocant, cum sint omnium immundissimi, negantes penitentiam, per quam peccata mundantur, juxta illud quod scriptum est : « Lavabis me, et super nivem dealbabor. » *Psalm.* 1, 9. Et in Isaïa : « Levamini, mundi estote. » *Isa.* 1, 16. Lavacrum autem non baptismum vocat, sed omnem penitentiam, que sordes abluit peccatorum. Pereat igitur hujuscemodi Samaria, quia quidquid loquitur, repugnat Deo suo, et clementiam ejus vertit in crudelitatem, usque adeo, ut qui viri sunt apud illam et ad malitiam [al. *malitia*] etatem venerere perfectam, spirituali mucrone truncentur ; qui autem parvuli atque lactentes, elidantur ad

petram. De quibus et in Psalmo legimus : « Beatus qui tenebit et alidat parvulos suos ad petram. » *Psalm.* cxxxvi, 5. Fetus quoque ejus atque pręgnantes que de malo semine conceperunt, ideo dirumpuntur, ne pessimos liberos faciant. Tale quid et in Evangelio nobis subjicitur : « Vae pręgnantibus et nutriendis in diebus illis ! » *Luc.* xxi, 23 ; diebus videlicet tribulationis et angustię. Interficiuntur autem et bellatores Samarie gladio, et lactentes eliduntur, et pręgnantes dirumpuntur : ut, pereunte malo semine, zizanisque ejus exstis, solum remaneat triticum, quod in Domini horrea recondatur.

« Convertere, Israël, ad Dominum Deum tuum, quia iniquitatem commisit in iniquitate tua, tollite vobiscum verba, et convertimini ad Dominum ; dicite ei : Omnem aufer iniquitatem, et accipe bonum, et reddemus vitulos laborum nostrorum. Assur non salvabit nos, super equum non ascendemus, nec dicemus ultra : Dii nostri opera manuum nostrarum, quia ejus qui in te est miserere pupilli [al. *populi*]. » *Osé.* xiv, 2-4. LXX : « Convertere, Israël, ad Dominum Deum tuum, quia infirmatus es in iniquitatibus tuis ; sumite vobiscum sermones, et reverti-

les bonnes œuvres, et nous vous rendrons le fruit de nos lèvres. Nous n'attendrons plus notre salut d'Assur, et nous ne monterons plus sur des chevaux ; nous ne dirons plus désormais : vous êtes nos dieux, aux ouvrages de nos mains ; celui qui est en vous aura compassion de l'orphelin. » Après la ruine de Samarie, ses guerriers, ses enfants et ses femmes grosses ayant été tués, brisés et mis en pièces, tout Israël est exhorté à la pénitence, afin qu'étant accablé d'infirmités ou tombé à cause de ses iniquités, il revienne au médecin qui lui rendra la santé, où qu'il soit relevé de sa chute. La prophétie lui enseigne de quelle manière il doit faire pénitence : « Prenez avec vous des paroles, » c'est-à-dire des prières et l'aveu de vos crimes, et convertissez-vous au Seigneur, tant en paroles qu'en œuvres ; dites-lui : « Otez toutes nos iniquités, » ne laissez en nous rien de notre ancienne infirmité et de notre ancienne ruine, de peur que les racines du mal ne produisent de nouveaux germes ; « et recevez le bien ; » car, à moins que vous n'otiez nos maux, nous ne pouvons avoir aucun bien à vous offrir, conformément à ce qui est écrit : « Eloignez-vous du mal et faites le bien. » *Psalm.* xxxvii, 27. « Et nous vous rendrons les veaux de nos lèvres. » Au lieu de veaux, en hébreu פרים, les Septante, trompés par la ressemblance des mots, ont mis fruit, en hébreu פרי. Les veaux des

lèvres, ce sont les louanges et les actions de grâces offertes à Dieu ; car « c'est un esprit contrit qui est le sacrifice agréable à Dieu. » *Psalm.* 1, 19. Ainsi, dès ce temps-là déjà, Dieu réprouve les victimes charnelles, et la confession sincère est l'hostie qui l'apaise. Ils offriront, disent-ils, les veaux des lèvres, leurs voix se hâteront de chanter les louanges de Dieu, et ils promettent aussi qu'ils ne mettront plus leur espérance dans les Assyriens ni dans les chevaux d'Égypte, parce qu'un cheval est un moyen trompeur de salut, *Psalm.* xxxiii, et qu'ils n'adoreront plus désormais les ouvrages de leurs mains, les veaux d'or qu'ils avaient élevés à Dan et à Béthel ; de là leur langage : Nous ne dirons plus aux ouvrages de nos mains : Vous êtes nos dieux, parce que vous aurez compassion de l'orphelin qui se repose sur vous, c'est-à-dire du peuple d'Israël, dont vous aviez dit : « Israël est mon fils premier-né ; » *Exod.* iv, 22... « Ils sont mes enfants, je les ai engendrés et remplis de gloire, et ils m'ont méprisé ; » *Isa.* 1, 2 ;... « Ces enfants étrangers ont usé de mensonge envers moi. » *Psalm.* xvii, 46. Le nom d'orphelin est donné à Israël, parce qu'il a perdu son père, Dieu. Un commentateur a avancé que cet orphelin est quiconque s'est retiré du père du mal, le diable, et qui est à cause de cela soulagé par la miséricorde divine. La prophétie parle aussi à tout dogme pervers de tous

mini ad Dominum, dicite ei ut non tollatis iniquitatem, sed assumatis bona, et reddemus fructum laborum nostrorum. Assur non salvabit nos, super equum non ascendemus, nequaquam ultra dicemus : Dii nostri, in operibus manuum nostrarum ; qui in te est miserere pupilli. » Pereunte Samaria, et viris ejus et parvulis et pręgnantibus occisis, elisis atque discisis, totus Israel ad penitentiam provocatur, ut qui infirmatus est, sive corruit in iniquitatibus suis, revertatur ad medicum et recipiat sanitatem, vel stare incipiat qui corruerat ; doceturque quomodo debeat agere penitentiam : « Tollite, » inquit, « vobiscum verba, » id est, preces et delictorum confessionem, et convertimini ad Dominum tam verbis quam operibus ; et dicite ei : « Omnem aufer iniquitatem, » nihil languoris in nobis et ruine pristinae derelinquas, ne rursus mali seminis pullulent redidiva plantaria ; « et accipe, » inquit, « bonum ; » nisi enim tuleris mala nostra, bonum tibi quod offeramus habere non possumus, juxta illud quod alibi scriptum est : « Declina a malo, et fac bonum. » *Psalm.* xxxvii, 27. « Et reddemus, » ait, « vitulos laborum nostrorum. » Pro vitulis qui Hebraice appellantur פרים, « fructum » Septuaginta transtulerunt qui dicitur פרי, falsi sermonis similitudine. Vituli

autem laborum, laudes in Deo sunt et gratiarum actio : « Sacrificium » enim « Deo spiritus contribulatus. » *Psalm.* 1, 19. Igitur illo jam tempore carnalibus victimis reprobatiss, placabilis Deo hostia est pura confessio. Qui redditturos se esse dicunt laborum vitulos, et Dei laudes perferri voce cantaturos, etiam illud reponunt quod nequaquam in Assiriis spem habeant, nec super equos Ægyptios, quia fallax equus ad salutem, *Psalm.* xxxiii, et ultra non adoret opera manuum suarum, vitulos aureos, quos in Dan Bethelque condaverunt, et idcirco inquit : Nequaquam operi manuum nostrarum dicemus : Dii nostri ; quia tu ejus qui in te est pupilli [al. *populi*] miserere, hoc est, populi Israel, de quo dixeras : « Filius primogenitus meus Israel. » *Exod.* iv, 22. Et : « Filios genui et exaltavi, ipsi autem me spreverunt. » *Isa.* 1, 2. Et in alio loco : « Filii alieni mentiti sunt mihi. » *Psalm.* xxxi, 46. Pupillus autem vocatur, quia Deum perdidit patrem. Quidam autem pupillum exposuit cum qui a malo patre recesserit diabolo, et idcirco Deum perversum quotidie propheta loquitur, et sectatores ejus ad penitentiam provocat, dicens : Convertimini ad Dominum Deum vestrum, qui corruistis, sive elanguistis, Domini

les temps, et il exhorte tous ses sectateurs à faire pénitence en disant : Convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, vous qui êtes tombés ou que l'infirmité accable, parce que vous avez perdu la santé en Dieu ; prenez avec vous des paroles sincères, la confession de la vraie foi, et dites : Otez de notre cœur l'iniquité qui le souille, et recevez le bien de la foi : « Parce qu'il faut croire de cœur pour être justifié, et confesser la vraie foi dans ses paroles pour être sauvé. » Rom. x, 10. Les vœux et les victimes ou les fruits des lèvres consistent à croire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et à la passion et à la résurrection de Notre-Seigneur ; celui qui offrira cette foi à Dieu ne mettra nullement son espérance dans le roi d'Assyrie, sur qui je me suis souvent expliqué. Il ne montera pas sur les chevaux que le Seigneur prescrit de ne pas multiplier ; Deut. xvii ; et Pharaon qui en possédait beaucoup, fut englouti avec sa cavalerie. Erod. xiv. Tout hérétique monte par son orgueil sur des chevaux qu'il a engendrés lui-même en son erreur. Ils ne diront plus : nos dieux, aux ouvrages de leurs mains, forgés par les artifices de leur langage. Le ventre est le dieu du gourmand, l'avarice adore son trésor, et l'hérétique, le dogme qu'il a inventé lui-même. Celui qui abandonnera tout cela, Assur et le cheval et les ouvrages de ses mains, retournera au Seigneur et apaisera son Père qui l'avait rejeté.

« Je guérirai leurs blessures profondes, je les aimerai spontanément, parce que j'aurai dé-

perdit sanitatem; tollite vobiscum verba, veram fidei confessionem, et dicite: Aufer iniquitatem que in nostro corde versatur, et accipe bonum fidei: « Quia [Al. quæ] corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Rom. x, 10. Vituli et victimæ, sive fructus laborum, sunt in Patrem et Filium et Spiritum sanctum, et in passionem et resurrectionem Domini credere: quam qui obtulerit ei, nequaquam sperabit in rege Assyrio, de quo crebro diximus. Nec ascendit super equum quem præcipit Dominus nequaquam multiplicandum, Deut. xvii, quem habens Pharaon, cum suo est demersus equitatu. Erod. xiv. Omnis enim hæreticus ascendit equos per superbiam, quos in errore suo ipse generavit. Et nequaquam ultra dicent operibus manuum suarum, que ipsi artificii alioquin confinxerunt: Dii nostri. Gulosi venter deus est, avarus colit mammona, hæreticus dogma quod finxit; quia universa hæc deseruerit, id est, Assur et equum et opera manuum suarum, revertetur ad Dominum, et placabit patrem suum a quo fuerat abjectus.

« Sanabo contritiones eorum, diligam eos spon-

turné ma fureur loin d'eux ; je serai pour eux comme une rosée. Israël germera comme le lis, et sa racine poussera avec force comme les plantes du Liban. Ses branches s'étendront, sa gloire sera semblable à l'olivier, et elle répandra une odeur comme l'encens du Liban. Ceux qui seront assis à son ombre se convertiront, ils vivront de pur froment, ils germeront comme la vigne ; son souvenir sera comme le vin du Liban. Ephraïm, qu'y aura-t-il de commun désormais entre moi et les idoles ? C'est moi qui exaucerai ce peuple, c'est moi qui le ferai pousser en haut comme un sapin dans sa force ; c'est moi qui vous ferai porter votre fruit ; » Osé. xiv, 5 et seqq. Les Septante : « Je guérirai leurs habitants, je les chérirai ouvertement, parce que ma colère s'est détournée d'eux. Je serai comme une rosée ; Israël fleurira comme un lis et poussera ses racines comme le Liban ; ses branches s'étendront, il sera comme l'olivier chargé de fruits, et il répandra une bonne odeur comme celle du Liban. Les peuples se convertiront et se reposeront à son ombre ; ils boiront et ils s'enivreront de pur froment. Ephraïm fleurira et son souvenir sera une vigne au vin exquis comme celui du Liban. Qu'y aura-t-il de commun désormais entre lui et les idoles ? C'est moi qui l'ai humilié, et c'est moi qui le fortifierai et qui le rendrai semblable à l'épais feuillage ; c'est moi qui vous ferai porter votre fruit. » Dès qu'ils ont accepté la pénitence, et, comme des orphelins, reconnu le père qu'ils avaient quitté, Dieu répond : « Je

tanee, quia aversus est furor meus ab eis [Vulg. eis]; ero quasi ros. Israël germinabit quasi lilium, et erumpet radix ejus ut Libani; ibunt rami ejus, et erit quasi oliva gloria ejus, et odor ejus ut Libani. Converterent sceleres in umbra ejus, vivunt tritico, et gorminabunt quasi vinea. Memoriale ejus sicut vinum Libani. Ephraim, quid mihi ultra idola? ego exaudiam et dirigam eum; ego ut abietem virentem, ex me fructus tuus inventus est. » Osé. xiv, 5 et seqq. LXX: « Sanabo habitatores eorum; diligam eos manifeste, quia aversa est ira mea ab eis. Ero quasi ros; Israël florebit ut lilium, et mittet radices suas quasi Libani; ibunt rami ejus, et erit quasi oliva fructifera, et odor illius quasi Libani. Converterent et sedebunt sub umbra ejus; bibent et inebriabuntur frumento, et efflorescit ut vinea memoriale ejus quasi vinum Libani Ephraim. Quid ei ultra et idolis? ego humiliavi eum, et ego confortabo illum, ego sicut juniperus condensa; ex me fructus tuus inventus est. » Conversis ad penitentiam, et instat pupilli patrem quem reliquerant cognoscentibus, respondit Deus: « Sanabo contritiones, » vel « habitacula eo-

guérirai leurs blessures profondes, » ou « leurs demeures, » dans lesquelles il avaient été blessés, ou dans lesquelles il avaient si mal habité. « Je les aimerai spontanément, » les Septante disent « évidemment » et « ouvertement, » ou « sans aucune hésitation. » Or, le Seigneur chérit ceux qui le chérissent, comme il nous l'apprend ailleurs : « J'aime ceux qui m'aiment. » Prov. viii, 17. Moi qui étais irrité auparavant contre eux à cause des péchés qu'ils avaient commis, j'en aurai maintenant compassion à cause de ma clémence. « Je serai pour eux comme une rosée, » j'éteindrai avec ma rosée la fournaise babylonienne et ses flammes dévorantes, moi qui ai dit, par le patriarche Isaac, à mon serviteur Jacob : « Vous habiterez dans la rosée du ciel. » Comme le Seigneur se fait, pour ceux qui croient en lui, lumière, chemin, vérité, pain, vigne, feu, pasteur, agneau, porte, ver, etc., de même, pour nous, qui avons besoin de sa miséricorde et que brûle la fièvre des péchés, il se change en rosée, lui à qui Isate a dit : « La rosée qui vient de vous est leur guérison ; » Isa. xxxvi, 19, selon les Septante ; quand, d'autre part, Moïse s'exprime ainsi dans le cantique du Deutéronome : « Que mes paroles descendent comme la rosée. » Deut. xxxii, 2. Or, lorsque le

Seigneur aura répandu sa rosée sur nous, qu'il aura fait cesser ainsi la sécheresse de notre cœur, nous germerons, bien plus, nous fleurirons comme le lis, à l'exemple du Sauveur, qui dit dans le Cantique des cantiques : « Je suis la fleur des champs et le lis de la vallée, » Cant. ii, 1, et à son épouse, qui n'a ni ride ni souillure : « Tel qu'est le lis entre les épines, telle est, parmi les filles, celle qui est ma bien-aimée. » Ibid. 2. Quand nous aurons cru dans le Seigneur, nous prolongerons nos racines comme les arbres du Liban, dont la racine plonge aussi profondément dans le sol que leur faite s'élève haut dans les airs, en sorte que leur masse inébranlable résiste aux assauts de toutes les tempêtes. Leurs branches s'étendent de tous côtés, afin que les oiseaux du ciel viennent y habiter. Et de peur qu'il nous arrivât de croire sur ces mots : Sa racine jaillira ou il développera sa racine comme le Liban, que la prophétie parle des cèdres et d'arbres qui ne donnent pas de fruits, elle compare à l'olivier fécond l'homme saint et converti au Seigneur, qui dit dans un autre texte : « Je suis comme un olivier fécond dans la maison de Dieu. » Psal. li, 10. C'est de l'huile que produit cet arbre que se pourvurent les cinq vierges sages, Matth. x, huile

rum in quibus fuerat vulnerati, sive confracti, vel in quibus tam male habitaverant. « Diligam eos spontaneæ; » quod LXX translulerunt *ἐπιπροσπευώς*, « perspicuus » atque « aperte, » vel « absque ulla dubitatione. » Diligit autem Dominus diligentes se, de quibus et in alio loco ait: « Ego diligentes me diligo. » Prov. viii, 17. Qui enim prius irascēbar eis propter peccata que fecerant, nunc miseroror propter clementiam meam. Et « ero eis quasi ros; » ut fornicem Babylonicam et caninum æstantis incendii meo rore restinguam, qui et per Isaac patriarcham ad Jacob servum meum locutus sum: « De rore celi erit habitaculum tuum. » Quomodo enim Dominus fit creditibus lumen, vis, veritas, panis, vinum, ignis, pastor, agnus, janua, vermis, etc.; sic qui indigemus illius misericordia, et peccatorum febribus æstuantibus, in rorem nobis vertitur, ad quem dicit Isaias: « Ros enim qui a te est, sanitas eorum est. » Isa. xxxvi, 19 sec. LXX. Et in Deuteronomii Cantico Moyses loquitur: « Descendant sicut ros verba mea. » Deut. xxxii, 2. Cum autem nos Dominus suo rore respiceret, et scitatem pectoris nostri suis pluvius irrigavit, germinabimus, imo florebitus ut lilium,

imitantes Dominum Salvatorem, qui dicit in Cantico canticorum: « Ego flos campi et lilium convallium, » Cant. ii, a, et loquitur ad sponsam suam, que non habet rugam neque maculam: « Sicut lilium in medio spinarum, sic proxima mea in medio filiarum. » Ibid. 3. Cumque creverimus in Domino, mittemus radices nostras sicut arbores Libani, que quantum in auras consurgunt vertice, tantum radicem in ima demergunt, ut nulla tempestate quantiantur, sed stabili mole consistant. Harum arborum rami huc illuc tenduntur, ut veniant volatilibus celi et habitent in eis. Et ne forsitan putaremus, quia dixerat: Erumpet radix ejus, sive emittet radices suas quasi Libanus, de cedris cum loqui et infructuosos arboribus, sanctum virum et conversum ad Dominum, olive frugifera comparat, qui dicit in alio loco: « Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei. » Psal. li, 10. Cujus fructum quinque sibi sapientes virgines paraverunt, Matth. x, ex quo vulnerum mitigatur tumor, languentis membra requiescent, in tenebris lumen accenditur, unguentum in agone certantes. Hæc olive habebit odorem quasi Libani, vel tharis, quod genus est thymiamatis: *θάρσινθος* (a) apud Græcos et Hebræos

(a) Apud Hebræos *Lebanon*, significat thus et montem Libani, similiter apud Græcos *Libanus* est mons et thymiana: unde Hieronymus uno nomine dicit appellari montem et thymiana. MART. — Veritas sane in Commentariis in Habacuc, cap. ii, juxta Græcum demittat sermonem *θάρσινθος* esse thuri Libanum dicit: quoniam enim haud constat, utrum ita appellatus a thure sit Libanus, imo propius ad fidem videtur, nomen sumptisse ab albedine, nivium scilicet, quibus tegitur, ut Alpes dictæ sunt ab *alpis*, sive *albo*: certum tamen est, Græce *Libanon* thus dici. In Hebræo autem quedam est vocis similitudo, nam incensum dicitur, mons ille.

qui combat la tumeur des blessures, donne le repos aux membres du malade, alimente la lumière dans les ténèbres, oint le corps des athlètes pour le combat. Cet olivier aura l'odeur du Liban, encens fait d'une sorte de thym et qui, chez les Grecs et les Hébreux, porte le même nom que la montagne; ou certainement l'ardeur de la montagne du Liban, qui, fertile et verdoyante, est couverte des feuillages les plus épais, en sorte que son huile puisse dire: « Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ. » II *Corinth.* II, 15. Or, ceux qui se seront convertis au Seigneur recevront la récompense de leur conversion, en s'asseyant à son ombre, et ils s'écrieront: « Je me suis assis et reposé à son ombre, et son fruit est doux à ma bouche; » *Cant.* II, 3; et après s'être assis à son ombre, ils vivront, tandis qu'ils étaient morts auparavant, ou bien, d'après les Septante, ils boiront et s'enivreront du froment le plus pur, c'est-à-dire de l'abondance de toutes choses. Ici l'ivresse signifie, non pas la perte de la raison, mais bien l'abondance de toutes choses, comme le prouve le verset qui suit: « Vous avez visité la terre et vous l'avez enivrée; » *Psal.* LXXIV, 10; et ce qui est dit de Joseph, qu'il enivra ses frères dans un festin. *Gen.* XLII. Le Seigneur lui-même tient ce langage aux Apôtres: « Mangez et buvez mes amis, et soyez enivrés, mes frères; » *Cant.* V, 1; ou bien, c'est que Notre-Seigneur

et mons appellatur, et thus, vel certe montis Libani, qui fertilissimus et virens, densissimis arborum comis protegitur, haec ut possit oliva dicere: « Christi bonus odor sumus. » II *Cor.* II, 15. Qui autem conversi fuerint ad Dominum, accipient conversionis suae premium, ut sedent in umbra ejus et dicant: « Sub umbra ejus requievi et sedi, et fructus ejus dulcis est in ore meo. » *Cant.* II, 3. Cumque sederint in umbra illius, vivent qui prius mortui fuerant, sive juxta Septuaginta, sive et inebriabuntur tritico, hoc est, rerum omnium abundantia. Quod autem hic ebrietas non eversionem mentis, sed copiam rerum omnium significet, versiculus ille declarat, dicens: « Visitasti terram et inebriasti eam. » *Psal.* LXXIV, 10. Et Joseph convivium, in quo inebriasse dicitur frater suos. *Gen.* XLII. Et Dominus loquens ad apostolos: « Comedite, amici mei, et bibite, et inebriamini frater. » *Cant.* V, 1. Sive quia Dominus noster ipse est frumentum et vinum, quicumque crediderit

(a) Victorius ait: De vino, quod inter Missarum mysteria, Christi sanguis effectum, Dominus libatur, offerturque, intelligit: de qua re disertè Malachie primo capite his verbis prodit: Non in una orbis provincia Judea, nec in una Judea urbe Jerusalem, sed in omni loco offerri oblationem, nequaquam immundam, aut a populo Israel, sed sanctam, ut in caeremoniis Christianorum. Item Erachilus xvi: Sacrificium Deo, legitimum, iure, sique perpetuum, quod nulla intermittitur die, sed omni tempore orlo sole semper offertur, ut impletur quod in fine capituli hujus ponitur: *Faciet agnam in sacrificium: et oleum manna, mane holocaustum unguentum.* Quae verba quantum nostri temporis Novatores, qui sacrificium, quo nunquam caruit terrarum orbis, ab Ecclesia tollant, convincant, nemo non videt.

étant lui-même le blé et la vigne, il est dit de quiconque croit en lui, qu'il s'enivre. Au reste, le texte poursuit: « Il fleurira comme la vigne et son souvenir sera comme le vin du Liban. » Nous pouvons appeler vin du Liban un parfumé qui répand l'odeur la plus exquise, ou celui qui est offert dans le temple du Seigneur, auquel le nom de Liban est donné dans Zacharie: « Ouvrez vos portes, ô Liban. » *Zach.* XI, 1. Puisque vous devez posséder une si grande abondance de toutes choses, ô Ephraïm, qui faites pénitence et avez commencé d'être à moi, abandonnez les idoles, méprisez de vains simulacres; c'est moi qui vous ai abaissé, et c'est moi qui vous élèverai, ou bien j'exaucerai et je dirigerai en haut ce peuple et je le rendrai semblable à un sapin verdoyant, afin qu'il soit dit de lui, dans le psaume d'après les Hébreux: « Le sapin est sa maison; » *Psal.* CIII, 17; Ou certainement, j'esserai comme un genévrier épais, afin qu'il se repose à mon ombre. Salomon, d'après la version des Septante, fit faire les portes du temple de bois de genévrier, parce qu'il est de la nature de Jésus-Christ, par qui nous nous approchons du Père, de fleurir sans cesse, de porter toujours de nouveaux fruits et de ne jamais cesser d'être vert. A ceux qui se reposent à son ombre, le genévrier donne le privilège de n'être pas blessés par les ardeurs de ce monde et de ne pas porter sur leur tête le

in eo, inebriari dicitur. Denique sequitur: « Et florebunt quasi vineae memoriale ejus sicut vinum Libani. » Vinum autem Libani possumus appellare mistum et conditum thymamato, ut odorem suavissimum habeat, vel vinum Libani quod Domino libatur in templo, de quo in Zacharia sub Libani vocabulo legitur: « Aperi (a), Libane, portas tuas. » *Zach.* VI, 1. Cum ergo tanta rerum abundantia sit futura, o Ephraïm omnis, qui agis penitentiam, et qui meus esse coepisti, dimitte idola, simulacra contemne; ego enim sum qui humiliavi te, et ego exaltabo te, sive ego exaudiam et dirigam, et faciam eum quasi abietem virentem, ut de illo juxta Hebraeos dicatur in Psalmo: « Abies domus ejus. » *Psal.* CIII, 17. Ant certe ego ero quasi juniperus condensata, ut sub mea umbra requiescat. De *apostolus*, id est, « juniperis, » juxta Septuaginta interpretes, Christus, per quem ad Patrem accedimus, hanc habet naturam, ut semper

(a) Victorius ait: De vino, quod inter Missarum mysteria, Christi sanguis effectum, Dominus libatur, offerturque, intelligit: de qua re disertè Malachie primo capite his verbis prodit: Non in una orbis provincia Judea, nec in una Judea urbe Jerusalem, sed in omni loco offerri oblationem, nequaquam immundam, aut a populo Israel, sed sanctam, ut in caeremoniis Christianorum. Item Erachilus xvi: Sacrificium Deo, legitimum, iure, sique perpetuum, quod nulla intermittitur die, sed omni tempore orlo sole semper offertur, ut impletur quod in fine capituli hujus ponitur: *Faciet agnam in sacrificium: et oleum manna, mane holocaustum unguentum.* Quae verba quantum nostri temporis Novatores, qui sacrificium, quo nunquam caruit terrarum orbis, ab Ecclesia tollant, convincant, nemo non videt.

pois de la canteule, comme il arriva que le porta Jonas, *Jon.* IV, et non-seulement il donne le repos à ceux qui sont assis et qui dorment autour de lui, mais il les rassasie de ses fruits. Tout ce que nous avons appliqué à l'avènement du Sauveur et à la conversion du véritable Israël, on peut l'entendre, au figuré, des hérétiques et des Juifs, des infidèles et des sectaires de toute doctrine perverse, en sorte que lorsqu'ils auront fait pénitence, ils obtiendront leur pardon. Puis donc que la plénitude de la répromission s'est accomplie dans l'avènement du Sauveur et s'accomplit chaque jour dans l'Eglise, il faut croire qu'elle s'accomplira pleinement encore, lorsque la perfection sera venue et que sera détruit ce qui est maintenant imparfait. Remarquons, comme nous l'avons fait souvent, que le salut d'Israël, le retour au Seigneur et le rachat de la captivité s'entendent, non pas selon la chair, comme le croient les Juifs, mais selon l'esprit, ce qui est prouvé jusqu'à la dernière évidence.

« Qui est sage pour comprendre ces merveilles? qui a l'intelligence pour les pénétrer? car les voies du Seigneur sont droites, et les justes y marcheront sûrement, mais les violateurs de la loi y tomberont. » *Osé.* XIV, 10. Les Septante: « Qui est sage pour comprendre ces merveilles, ou intelligent pour les pénétrer? car les voies du Seigneur sont droites, et les

justes y marcheront sûrement; mais ceux qui sont impies y périront. » Quand le texte dit: « Qui est assez sage pour comprendre ces merveilles, assez intelligent pour les pénétrer? » il montre l'obscurité du livre et la difficulté de l'expliquer. Puisque l'écrivain lui-même avoue que la chose est, sinon impossible, du moins bien difficile, nous ne pouvons, nous dont les yeux malades sont obscurcis par les souillures des péchés, et qui ne saurions soutenir en face tout l'éclat du soleil, que nous écrier avec l'Apôtre: « O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu! que ses jugements sont insondables et impénétrables ses voies! » *Rom.* XI, 33. Qui peut, en effet, sans que Jésus-Christ le lui révèle, découvrir ce que veut dire Jezraël, et sa sœur Qui-n'a-pas-pu-obtenir-miséricorde, et son troisième frère Non-mon-peuple; qui est cette adultère, qui doit demeurer longtemps sans la loi de Dieu; quelle est cette alliance avec les bêtes de la terre et avec les oiseaux du ciel; qui est ce David, à qui le peuple doit revenir, qui ressuscite le troisième jour et dont la sortie est compressée au point du jour; qui est-ce que la première et la dernière pluie; qui est celui dont le Prophète annonce la venue et qui doit nous montrer la justice, ou de qui Israël est-il la figure, lorsqu'il est tiré d'Égypte, porté sur les bras et conduit par les liens de la charité; qui est celui qui met à mort la

justi ambulabunt [Al. *ambulant*] in eis; qui autem impij sunt, infirmabuntur in illis. » Quando dicit: « Quis sapiens et intelligit hæc? intelligens et cognoscat ea? » obscuritatem voluminis et difficultatem explanationis ostendit. Si autem ipse qui scripsit, vel difficile, vel impossibile confitetur: quid nos facere possumus, nisi dicere illud quod scriptum est: « O profundum divitiarum sapientis et scientie Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viae ejus! » *Rom.* VI, 33. Quis enim potest absque Christo docente cognoscere quid significet Jezraël; quid soror ejus, non misericordiam consentia; quid tertius frater, non populus mens; quæ sit adultera, quæ sine lege Dei multa sæsura sit tempore; quod sit pactum cum bestiis terræ et cum volatilibus cæli; qui sit David ad quem populus reversurus sit, cuius sit die tertia resurrectio, et egressus ejus dilectio comparatur; quæ sit pluvia prima et novissima; qui sit quem propheta dicit esse venturum, qui nobis monstrat justitiam, aut in egypto typus israel educatur ex *Egypto*, et portetur in brachiis, et ducatur in funiculis charitatis; qui sit qui interficit mortem, et sicet venas ejus et fontes arefaciat, et diripiat vasæ

floreat, semper novos afferat fructus, et nunquam deponat virorem suum. Hæc juniperus sub umbra sua quiescentibus, ne mundi hujus ardore feriantur, et percussat æstus caput eorum, sicut quondam percussit et Jonas, *Jon.* IV, dat fruges, et non solum dormientibus requiem et sedentibus; sed et saturitatem videntibus præbet. Quidquid secundum *ἀνατολήν* interpretat sumus, in adventu Domini Salvatoris, et in conversione veri Israel, hoc tam ad hæreticos et Judæos, quam ad gentes et ad omne dogma perverse referri potest: ut cum egerint penitentiam, veniam consequantur. Si ergo plenitudo repromissionis adimpleta est in adventu Salvatoris, et quotidie impletur in Ecclesia, credendum est quod plenius impletur, quando perfectione veniente, quod nunc ex parte est, destruetur. Notandum, quod sæpe jam diximus, salutem Israelis et reversionem ad Dominum, et de captivitate redemptionem, non carnaliter accipere, ut Judæi putant, sed spiritualiter, ut vetissime comprobatur.

« Quis sapiens et intelligit ista? intelligens et sciet hæc? qui recte via Domini, et justi ambulabunt in eis, prevaricatorum vero corruent in eis. » *Osé.* XIV, 10. LXX: « Quis sapiens et intelligit hæc, aut intelligit et cognoscat ea? qui recte via Domini, et

mort, sèche ses veines, tarit ses sources, et ravit les vases qu'elle tenait enfermés dans son trésor, et tant d'autres choses qu'il serait trop long de rappeler? Par conséquent, l'homme saint et juste se contentera de reconnaître que les voies du Seigneur sont droites. Les voies du Seigneur, ce sont la lecture de l'ancien et du nouveau Testament et l'intelligence des saintes Ecritures. Celui qui marche dans ces voies n'y peut trouver le droit chemin, à moins qu'il ne se convertisse au Seigneur, et que n'ait été ôté de devant sa face le voile qui tombait devant

que in thesauro condita tenebantur, et cetera que longum est retexere? Unde quicumque sanctus et justus est, rectas vias Domini esse cognoscat. Vias autem Domini esse cognoscimus lectionem veteris et novi Testamenti, sanctorum intelligentiam Scripturarum. In his viis qui ambulat, nisi convertatur ad Dominum et ablatum ab eo fuerit velamen, quod erat ante oculos Moysi, rectam iter invenire non poterit.

les yeux de Moïse. S'il dit au contraire, avec David : « Otez le voile qui est sur mes yeux, et je considérerai les merveilles qui sont enfermées dans votre loi, » *Psalm. cxviii*, 8, il marchera sûrement dans ces voies où il trouvera Jésus-Christ, et il y verra les Juifs et les hérétiques, que l'Ecriture va ici jusqu'à nommer impies, y trébucher, y tomber et y périr, selon la parole de l'Ecriture : « Celui-ci est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël. » *Luc. ii*, 34.

Sin autem dixerit cum David : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua, » *Psalm. cxviii*, 48, ambulabit in eis, et Christum inveniet; et Judæos atque hæreticos, quos vel impios Scriptura nunc nominat, offendere in eis, et infirmari atque corruere sentiet, juxta illud quod scriptum est : « Ecce iste positus est in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël. » *Luc. ii*, 34.

## COMMENTAIRES

### SUR LE PROPHÈTE JOËL

UN LIVRE,

A PAMMACHIUS.

#### PROLOGUE.

La version des Septante ne range pas les douze Prophètes dans l'ordre consacré par le texte original hébreu. Elle met Amos le second, et puis viennent successivement Michée, Joël, Abdias, Jonas, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, et, au douzième rang, Malachie; tandis que les Hébreux, après Osée, qui est le premier chez les uns et chez les autres, lisent Joël le second, et successivement Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, et le douzième et le dernier, Malachie. Puisque nous avons eu à énumérer ensemble tous les Prophètes du même volume,

il nous paraît utile de rapporter en peu de mots, en grec et en latin, les étymologies de leurs noms. Osée répond à *ὄσων*, que nous pouvons rendre par Sauveur; Joël à *ἰερὸν*, c'est-à-dire « qui commence; » Amos à *ἁμὸν*, « qui porte; » Abdias à *δοῦλος Κυρίου*, « serviteur du Seigneur; » Jonas à *περιστέρα*, « colombe; » Michée à *τὴς ὄσες*, nom composé de deux mots, qui a chez nous le sens de « qui commence; » Nahum *παράκλησις*, « consolation; » Abacuc à *περιλαβάνων*, « embrassant » ou « luttant; » Sophonie à *κεκρυμμένος Κυρίου*, « secret du Seigneur; » Aggée à *ἑορτήων*, que nous pouvons traduire par

#### COMMENTARIORUM IN JOELEM PROPHETAM

LIBER UNUS  
AD PAMMACHIUM.

#### PROLOGUS.

Non idem ordo est duodecim prophetarum apud Septuaginta interpretes, qui in Hebraica veritate retinetur. Illi enim ponunt secundum Amos, tertium Michæam, quartum Joël, quintum Habacuc, nonum Jonam, septimum Nahum, octavum Habacuc, nonum Sophoniam, decimum Aggeum, undecimum Zachariam, duodecim Malachiam; Hebræi autem post Osæ, qui apud utrosque primus est, secundum legunt Joël, tertium Amos, quartum Abdiam, quintum Jonam.

sextum Michæam, septimum Nahum, octavum Habacuc, nonum Sophoniam, decimum Aggeum, undecimum Zachariam duodecimum, qui et ultimus est, Malachiam. Et quia semel omnes unius voluminis prophetas enumeravimus, utile nobis videtur *ἑρμοκλίσις* singulorum et Græce et Latine breviter annotare. Osæ interpretatur *ὄσων*, quem nos « Salvatorem » possumus dicere. Joël *ἰερὸν*, id est, « incipiens. » Amos *ἁμὸν*, qui apud Latinos « portans » dicitur. Abdias *δοῦλος Κυρίου*, id est, « servus Domini. » Jonas *περιστέρα*, hoc est « columba. » Michæas *τὴς ὄσες* [At. *ὄσων*], ex duabus orationis partibus nomen compositum, quod apud nos sonat, « quis quasi » aut « quis velut? » Nahum, *παράκλησις*, id est « consolatio. » Habacuc, *περιλαβάνων*, id est, « amplexus » sive « luctans » [At. amplexans]. Sophonia, *κεκρυμμένος Κυρίου*, hoc est, « arcans Domini. » Aggeus, *ἑορτήων*, quem nos « festivum, » sive